

Atmosphères

N° 92 octobre 2005 - 4 €

Le féminin de l'air du temps

MODE

**Les
accessoires
qu'on veut
toutes**

ÉVASION

**Un automne
à Florence**

SOCIÉTÉ

**Les femmes
qui comptent
dans l'édition**

BALADE, DÉCO, SAVEURS

**Le renouveau
de Bordeaux**



T 04638 - 92 - F: 4,00 €





Ci-dessus, ci-dessous et page de gauche, détails de la piazza del Duomo avec son David, interdite à la circulation, à l'exception des carioles véhiculant les touristes d'un chef-d'œuvre à l'autre. C'est la cohue ! En haut à gauche, de jardin en jardin, l'humeur se fait légère, comme ici aux jardins Bardini, restaurés grâce à la Cassa di Risparmio di Firenze et encore à l'écart des circuits organisés.

••• pour des gnocchis à l'huile de truffe ou la traditionnelle *pappa al pomodoro*, une version roborative de la soupe à la tomate. Une sieste sur l'un des bancs où les anciens refont le monde selon leurs souvenirs, puis le périple continue jusqu'à la chapelle Brancacci de Santa Maria del Carmine. Devant *le Pêché Originel* de Masaccio, qui impressionna tant Michel-Ange, on reste muet. Ces fresques ne sont comparables à rien d'autre qu'à elles-mêmes, c'est ce qu'on appelle une révélation. Un peu plus loin, *via Maggio*, un arrêt s'impose devant la façade du *palazzo* du Bianca Capello, pour les sphinx immaculés de sa façade noire, une exubérance peu commune. Des boutiques d'antiquités, d'où s'échappent de rassurantes odeurs de cire, attirent le regard. Objets rares que l'on peut dénicher, avec de la chance, chez les brocanteurs regroupés dans le quartier de Santa Croce, sur la *piazza dei Ciompi*.

Oasis secrètes

Unique palais à avoir échappé aux bombardements de 1944 qui réduisirent en cendres le cœur historique de Florence, le *palazzo* Guicciardini, dans la rue du même nom, ne se visite guère, accessible

aux seuls bibliophiles qui en font la demande officielle (sa bibliothèque recèlerait des trésors). Mais en amadouant le portier on peut s'aventurer parmi les roses, les palmiers et les bas-reliefs antiques, une oasis secrète au-dessus de laquelle passe le fameux couloir Vasari, reliant les Offices au palais Pitti. D'où vient le charme des jardins toscans ? De l'alliance de la pierre sculptée et du végétal et, tout autant, de l'importance donnée, sur l'exemple des maîtres de la Renaissance, aux effets de perspective. Si les jardins Boboli sont mentionnés dans tous les guides, il n'en est pas de même des jardins Bardini, bâtis en terrasses au-dessus de la rive gauche de l'Arno. En 1913, leur plus célèbre propriétaire, l'antiquaire Stefano Bardini, les avait mutilés en vue d'en faire un showroom de plein air pour sa marchandise. En 2000, grâce au financement de la Cassa di Risparmio di Firenze, la fondation Bardini e Peyron s'active à leur sauvetage, sous la houlette de l'architecte-paysagiste Mariachiara Pozzana. On y accède par la *costa di San Giorgio*. Rude montée, mais quel panorama sur la ville ! Devant ce spectacle à couper le souffle, on se dit qu'à Florence existe une beauté si haute que le bonheur paraît futile. ♦ **Carnet de voyage page 144.**



Livia, la bonne fée du palais Corsini

L'imposant palais, sur la rive droite de l'Arno, ne serait plus qu'un fantôme de pierre si la comtesse Livia Branca ne lui consacrait pas l'essentiel de son temps. Il est vrai que sa grand-mère et sa mère y ont vécu. Pour financer le sauvetage de milliers de mètres carrés de fresques et de sculptures, commencé il y a plus de 15 ans, Livia Branca accueille des manifestations de prestige, comme la Biennale des antiquaires et la Foire du livre ancien, ainsi que des cinéastes fascinés par la splendeur

des lieux. D'où la présence de Nicole Kidman en robe de bal dans *The Portrait of a Lady*, un film de Jane Campion. Ce qui n'empêche pas Livia de jouer au loto : son gain permettrait de sauver sans délais le palais.

